

RÉFLEXIONS À PROPOS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

La chance de Bellerive

En 2005, j'ai eu l'honneur d'officier comme vice-président à la conduite des travaux du jury du concours chargé de déterminer la meilleure proposition pour un futur Musée des beaux-arts sur le site de Bellerive. Aujourd'hui, les citoyens vaudois sont appelés à se prononcer sur un crédit d'étude permettant le développement du projet retenu. Je tiens à contribuer à la réflexion des votants en tant qu'architecte et vieux connaisseur du site, en expliquant un projet que j'ai étudié de manière approfondie et que j'ai choisi, avec le collège d'experts internationaux, en parfaite conscience de l'enjeu.

L'un des caractères forts de la ville de Lausanne tient à son implantation au bord de rives d'un intérêt exceptionnel: luxueuses à la hauteur du parc du Denantou et des grands hôtels, urbaines le long du quai des Savoyards, industrielles sur le quai des Chalands. Après le vilain comblement exécuté sans aucune sensibilité et dans la hâte de l'Expo de 1964, suivent Bellerive, plage dont le nom résume tout, Vidy et ses équipements culturels et sportifs et, enfin, le parc Bourget. Auprès du lac, culture, histoire, urbanité, nature, loisirs et sport cohabitent pour le plaisir de tous.

Or, voici que se présente la chance d'enrichir cet ensemble d'un joyau nouveau et de trans-



«Un musée construit pour ce site, le mettant en valeur, offrant à la ville et au lac des perspectives nouvelles...»

former la seule séquence indigne de ce parcours, grâce à un équipement culturel d'importance majeure. Un musée construit pour ce site, le mettant en valeur, offrant à la ville et au lac des perspectives nouvelles. Un musée qui s'élanche comme une proue de bateau et réalise la médiation entre la terre et l'eau.

En forme de tétraèdre extrêmement compact, il est taillé de manière que le regard puisse rejoindre le large sans obstacle. Ses façades, légèrement réfléchissantes, épouseront les reflets de l'eau. Un parc public l'entourera; la promenade le long de la rive, aujourd'hui interrompue, sera rétablie sans plus de hiatus de Vidy à Ouchy.

A l'intérieur, des itinéraires croisés permettront la visite en parallèle de la collection permanente et des expositions temporaires, ainsi que le passage de l'une à l'autre. Equipements modernes, librairie et boutique, restaurant surplombant l'eau font de ce musée le lieu de conservation, d'exposition et d'information sur les arts visuels dont le canton de Vaud a, de toute évidence, besoin. Nul doute qu'il devienne aussi une destination de loisirs et de tourisme très prisée.

Évitant l'architecture spectaculaire, cet ouvrage apporte une réponse pertinente au lieu et au problème posé. Que le concours international ait pu produire un projet capable de remplir parfaitement des besoins muséographiques spécifiques et de s'articuler, de manière précise et respectueuse, à un site délicat représente une circonstance particulièrement heureuse. Oui, un musée est affaire de cité sauf que, à Lausanne, le lac et ses rives font partie intégrante de celle-ci, autant que le centre traditionnel.

Vaudois, vous tenez l'occasion unique d'enrichir votre capitale et le canton par un geste culturel fort au sens le plus large du terme. Saisissez la chance de réaliser une œuvre qui, grâce à sa situation, son architecture, ses collections et ses expositions, rayonnera par-delà les frontières.

Le fruit d'un grand concours

Dans le concert des prises de position sur le projet de Musée des beaux-arts (MBA) à Bellerive, j'ai d'abord estimé devoir faire preuve de discrétion. Mais, dans la cacophonie ambiante, le 2e Prix obtenu lors du concours par le groupement d'architectes* auquel j'appartiens me donne la légitimité pour m'exprimer et apporter mon soutien au projet.

Nous ne sommes pas frustrés de notre rang, au contraire, nous en sommes fiers. Il est le fruit des règles du jeu du concours d'architecture, que nous acceptons volontiers et qui guident notre vie professionnelle.

Il est normal qu'un tel projet soulève les passions, c'est le signe de la vitalité de la démocratie et de l'attachement des citoyens à leur ville. Les rives du lac sont un lieu sensible.

L'emplacement de Bellerive doit permettre une réflexion en vue de la mise en valeur d'un espace public à grande échelle qui, de l'avenue de Rhodanie, se prolonge jusqu'au lac. Le bâtiment du musée trouvera sa place dans cet espace. La réflexion doit aussi être menée depuis Ouchy, sur l'ensemble de la rive, jusqu'à Vidy.

L'endroit choisi est à considérer comme une chance pour le développement des rives du lac, de sa zone de loisirs et des promenades. Cette réflexion entamée par les responsables du



«L'idée d'installer le nouveau musée à Rumine est une fausse bonne idée»

projet est encore loin d'avoir abouti, et c'est peut-être une des faiblesses de celui-ci. Mais, sur ce point, rien n'est encore définitif, et les propositions actuelles peuvent encore être améliorées.

Défendre Bellerive, c'est aussi défendre l'institution du concours d'architecture, tradition séculaire s'il en est, qui offre une légitimité sociale au projet lauréat. L'histoire a souvent confirmé la pertinence des choix des jurys. Dans notre ville, de nombreux bâtiments significatifs, publics ou privés, sont le résultat de concours: la gare CFF, le Palais de Rumine, la piscine de Bellerive, les Galeries du commerce (Conservatoire), le collège de l'Elysée, le Tribunal cantonal de l'Hermitage, l'EPFL, le Lear-

ning Center et bien d'autres encore.

Le succès du concours international du Musée des beaux-arts, lancé en 2004, a été énorme: 340 inscriptions, 249 projets rendus, provenant de quinze pays différents, un jury constitué de personnalités internationales, une présidence reconnue, Philippe Biéler: du jamais vu sous nos cieux.

Soutenir le projet à Bellerive est aussi une question de respect vis-à-vis de l'énorme travail effectué par les bureaux concurrents, dont la prestation offerte et non rémunérée peut être estimée à quelque 8 millions de francs.

L'idée d'installer le nouveau musée à Rumine est séduisante de prime abord, mais c'est une fausse bonne idée. Le bâtiment, tout juste sorti du XIXe siècle, est organisé dans la pente, de manière segmentaire non compatible avec la muséographie actuelle. Les possibilités d'extension dans les jardins, quoique intéressantes, sont restreintes. Les contraintes d'accessibilité des camions de livraison ne seront pas résolues, les dépôts des collections, les ateliers de réparation seront introuvables dans le bâtiment.

Confirmer que Lausanne est une ville de culture et que cette vocation doit être renforcée, c'est aussi accepter le MBA à Bellerive.

* Localarchitecture